

— OVERDRUK —

Stienne Helin
— TIRE A PART —
exemplaire corrigé

ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUES DE BELGIQUE
ARCHIEF- EN BIBLIOTHEEKWEZEN IN BELGIE

Numéro spécial - Extranummer

24

SOURCES ET METHODES DE LA DEMOGRAPHIE HISTORIQUE,
AVANT 1850
BRONNEN EN METHODEN VAN DE HISTORISCHE DEMOGRAFIE,
VOOR 1850

ACTES DE LA JOURNEE D'ETUDE DE BRUXELLES
HANDELINGEN VAN DE STUDIEDAG TE BRUSSEL

23-05-1984

Édités par / uitgegeven door

Frank DAELEMANS

Bruxelles Brussel
Rue de Ruysbroeck 2-6 Ruisbroekstraat 2-6
1984

POSTFACE

par

Etienne Hélin

Université de Liège

Les questions et les réponses échangées entre spécialistes ont déjà permis aux rapporteurs d'élucider les points les plus controversés de leurs exposés, ce qui nous dispensera de les résumer et de les commenter l'un après l'autre. Efforçons-nous plutôt de dégager une constante, qui a sous-tendu l'ensemble des recherches en cours, à savoir la spécificité et, par voie de conséquence, la flexibilité de la démarche des historiens.

Pour le meilleur (et jadis parfois, pour le pire), ils restent tributaires de leurs sources, lesquelles téléguident le choix des méthodes et, en fin de parcours, déterminent les résultats. En somme, la problématique des historiens est orientée par leurs bases documentaires; celle des démographes, par les interrogations majeures de leurs contemporains. John Graunt, (1620-1674) et ses émules hantés par la menace de la peste, ont spéculé à partir des Bills of Mortality. La crainte du dépeuplement ou de la décadence a ensuite inspiré les controverses, depuis les adversaires de Malthus jusqu'à Pierre Chaunu. Il faut attendre les tensions suscitées par l'afflux de main

d'oeuvre étrangère puis par la crise et la prolifération des agglomérations géantes pour que l'on s'attaque enfin à la mesure des migrations.

Il n'y a pas lieu ici de raviver une vieille querelle byzantine à propos des nuances qui distingueraient histoire des populations et démographie rétrospective^(o). Affirmons d'emblée ce qui les rapproche : méthodes quantitatives, analyses longitudinales, primat des évolutions à long terme, volonté de rendre comparables les monographies. Plus radicalement : tant que démographes et historiens font du Temps une dimension essentielle, ils maintiennent leurs disciplines sur une même longueur d'ondes et ne peuvent manquer de dialoguer.

x

x x

Ceci dit, en faisant porter l'effort sur la période qui précède 1850 - c.à.d. la généralisation par Quetelet de recensements scientifiques - les organisateurs de la présente journée d'étude ont délibérément placé le débat sur un terrain beaucoup plus familier aux historiens. Ceux-ci hésitent encore à s'aventurer dans le siècle qui vient de s'écouler et qui est cependant témoin de la "transition démographique", étape majeure de la croissance. Par ailleurs, il n'est pas question de détruire les sources anciennes qui sont de mieux en mieux regroupées et inventoriées. Le drame des démographes qui étudient la période contemporaine, au contraire, est d'assister, impuissants, à l'anéantissement des bulletins de ménage, des archives hospitalières et scolaires, des rôles fiscaux et des dossiers de la sécurité sociale qui seraient susceptibles, eux, d'enrichir de manière décisive notre connaissance de la population du XX^e siècle et de ses multiples strates. Il faut donc saluer l'intérêt du rapport - présenté hors colloque - que MM. P. Servais et F.H. Roger consacrent à l'archivage des dossiers médicaux (1).

(1) Pas publié dans ce volume.

(o) Excellente mise au point par A.E. IMHOF, *Bevölkerungsgeschichte und historische Demographie*, "Beiträge zur Einführung in die Forschungspraxis", ed. Reinhold RÜGER, p. 16-58 Göttingen, 1977.

Non seulement le recours à l'ordinateur résoud de manière fiable et rigoureuse un problème d'analyse du contenu particulièrement ardu, mais on entrevoit enfin la possibilité de mesurer quelques aspects de la morbidité. Il va sans doute être exaucé le voeu des démographes qui rêvaient de prendre en compte la qualité de la vie et pas seulement sa longueur.

Toutes les sources examinées lors de la journée d'étude concernent une région sinon une principauté. Nous y voyons un indice de bon augure : les historiens regardent désormais plus loin que le clocher d'un village. Bien sûr, les monographies paroissiales sont toujours indispensables et même dans leurs fichiers déjà rassemblés, il reste bien des filons à exploiter. Malgré cela, les revues de milice, les fouages et "cadastres" des villes flamandes, les dénombremens et status animarum brabançons, les recettes du moulage dans plusieurs châtellemes de la Flandre maritime, sont autant d'incitations à comparer, interpoler, corrélérer sur une plus vaste échelle. Même si M. W. Prevenier déplore la pauvreté (très relative) des sources et le fait qu'elles soient souvent réfractaires à l'analyse sérielle, les médiévistes marquent des points en cernant mieux la notion de pauvreté, en interprétant les pourcentages de maisons vides et en utilisant des batteries de coefficients.

En abordant de la sorte le domaine des méthodes, on constatera que les plus élaborées s'appliquent à des listes nominatives, à une époque - les XVIII^e et XIX^e siècles - où la technique du couplage s'impose. Il s'agit en effet de relier entre elles les informations qui permettent de jalonner la vie d'un individu puis de regrouper des biographies pour reconstituer le "cycle de vie" des ménages. Dans les cas les plus favorables, les processus de formation et de désagrégation des ménages permettent de dégager une typologie. C'est bien à quoi s'emploient les trois auteurs qui, pour accélérer une tâche qui, sans cela, serait interminable, ont fait intervenir l'ordinateur. Le temps n'est plus où on le parait des attributs divins : toute-puissance et omniscience. Plus modéré dans ses ambitions, M. J.P. Bougard veille à ce que l'historien intervienne chaque fois que l'ordinateur se trouve en présence

de choix qui impliquent une programmation démesurée, eu égard à la taille de la population concernée. Il a mis au point la standardisation des patronymes dès 1970 et, dans le Borinage, il s'est trouvé en présence d'un stock de prénoms exceptionnellement varié, ce qui renforce leur fonction discriminante lors des identifications individuelles. Pareille méthode de couplage semi-automatique est à recommander aux chercheurs - et ils sont le plus grand nombre - qui ne disposent pas des services d'informaticiens chevronnés. En l'occurrence, elle a abouti à la première application en grand de la "Méthode Henri" à une population non plus de paysans, mais d'ouvriers engagés dans la révolution industrielle.

Il ne s'agit plus d'application de procédés éprouvés mais de métamorphose lorsque l'on change de sources (l'état civil laïc, au lieu des registres paroissiaux), de cible (la dynamique des ménages, au lieu de la descendance des mères) et d'outil (le S.A.S., au lieu des tableaux à remplir à la main). Les 3640 familles soumises à l'observation prolongée de R. Leboutte font apercevoir la transition à travers ses nuances régionales, ses différences induites par le statut socio-professionnel et donc ses rapports avec les phases d'industrialisation et de reconversion. Malgré cet apparent éclatement des épiphénomènes, ce sont des comparaisons tous azimuts - donc d'autres généralisations - que préparent les méthodes ici mises en oeuvre.

La même volonté de standardisation inspire les recommandations de M. Richard Wall, qui s'est fait à notre colloque le porte-parole du Cambridge Group, dont l'autorité en la matière est inégalée. Autorité qui n'a rien de figé, car les innombrables observations faites en Angleterre, comme l'effort le plus soutenu pour étudier la composition des ménages à travers le Temps et l'Espace, aboutissent à un affinement de la perception du ménage. La leçon est à retenir, d'autant qu'il s'agit du groupe social que tout le monde imagine archi-connu ! La remise à l'ordre du jour (conclusions, p. 125) des variables d'ordre économique ne passera pas inaperçue aux yeux des historiens belges : MM. W. Prevenier, Chr. Vandembroeke et R. Leboutte, chacun pour des périodes différentes, ont montré l'étendue

des ressources qu'offrent les rôles fiscaux, les registres de milice et les mentions de professions.

Au demeurant, un sain empirisme dans l'exploitation de nos riches archives ne devrait pas reléguer à l'arrière-plan la critique des classifications. Que valent les principes logiques qui président à la division du travail ou à la stratification des contribuables lorsqu'on les transpose dans une typologie des ménages ?

D'un manière plus générale, les historiens ne se montrent pas assez regardants quand ils empruntent - avec parfois l'enthousiasme du néophyte - les concepts, les techniques, les méthodes d'économistes et de sociologues pressés.

A l'école des démographes, nous avons appris à manier taux et indices. Plus tard, la maîtrise des méthodes nominatives nous incite à cerner les populations autrement que par des circonscriptions : nous apercevons désormais les contrastes entre pauvres et riches, sédentaires et déracinés, analphabètes et diplômés. Du coup, la transition démographique devient affaire de mobilité autant que de fécondité car, en s'accroissant, de nouvelles différences stimulent d'autres brassages. L'historien raconte ces changements qui se manifestent à travers le Temps. A ce truisme, oserai-je ajouter une caricature ? L'historien, parce qu'il ne croit ni en l'homme éternel ni en l'homme moyen, s'intéresse autant à la dispersion qu'aux valeurs centrales, au sigma qu'à la moyenne, à l'accident qu'à la structure. De là, son scepticisme à l'égard de modèles savants mais intemporels. Ce sont des modèles transformationnels qu'il attend. Une étape décisive a été franchie par le Cambridge Group. Le traité monumental de E.A. WRIGLEY et R.S. SCHOFIELD, The Population History of England, 1541-1871. A reconstruction, XVI-780 p., London, 1981, n'est pas seulement le couronnement de vingt ans d'efforts; c'est, pour la démographie historique et pour l'histoire sociale, un nouveau départ. La méthode des back projections (simulations rétrospectives), l'éclairage nouveau qui illumine le take off économique et l'image de la société au XIX^e siècle, mériteraient de faire l'objet

d'un nouveau colloque.

Entre économie, société et population les liens sont plus étroits que jamais, aux yeux des historiens anglais, français et allemands (1) et il sera inutile de citer les mieux connus des démographes-historiens belges et néerlandais pour établir que nos compatriotes sont depuis longtemps des pionniers dans la bonne direction, celle de la synthèse. La troisième partie de la journée d'étude pousse plus loin l'investigation puisqu'elle apporte cinq contributions originales à un problème complexe, celui des rapports entre mortalité, équipement médical et santé publique. A vrai dire, les auteurs se montrent plus que prudents lorsqu'il s'agit d'établir des liens de cause à effet et a fortiori de calculer des corrélations entre soins médicaux et morbidité. Comme le montre M. D. Morsa (p. 264) le contingent des médecins, des chirurgiens et des apothicaires ne pèse nullement sur la courbe des décès. Il n'en reste pas moins que d'autres certitudes sont acquises : les interventions de plus en plus fréquentes, à partir du Siècle de Lumières, des autorités municipales et gouvernementales et ce même en dehors des pandémies, la dénonciation des carences les plus choquantes dans la littérature médicale et la propagande des philanthropes. Les Topographies médicales - intitulé que M. Michel Dorban emprunte opportunément - désignent les cibles et font l'inventaire des ressources avant de partir en campagne contre la misère. Pareilles croisades sont orchestrées

(1) Au livre fondamental, déjà cité, de MM. E.A. WRIGLEY et R.S. SCHOFIELD, il faut ajouter : E.A. WRIGLEY *Population History in the 1980s in Journal of Interdisciplinary History*, vol. XII, p. 207-227, M.I.T., 1981 - IDEM, *The growth of Population in eighteenth-century England : a conundrum resolved*, in *Past and Present*, nr 98, p. 121-150, Oxford, 1983 - Les rubriques 14, 35, 56, 66-67, 75, 81-84, 91-94 de la *Bibliographie Internationale de la Démographie Historique*, années 1978-1984, répertorient les travaux exemplifiant les liens entre démographie, économie et

par les pouvoirs publics. Les succès les plus évidents sont obtenus lors de la lutte contre la variole; il a fallu la poigne énergique des préfets, puis des gouverneurs de province pour acclimater une thérapie aussi révolutionnaire que la vaccination.

La plupart des autres affections ont été combattues sans laisser trace ni dans les statistiques officielles ni dans les archives publiques. Avant l'instauration toute récente du dossier médical, les comptabilités de médecins ou de chirurgiens revêtent un intérêt exceptionnel. Mais la rareté de tels documents incite leur inventeur, M. Cl. Bruneel, à recommencer un tour d'horizon heuristique au cours duquel il signale déjà une ample moisson de trouvailles, entre autres, des listes nominatives de victimes d'épidémies. Des sources aussi instructives attendent toujours dans les greniers des hôpitaux et M. K. Velle montre le parti qu'il faut en tirer, Tandis que M. G. Gadeyne établit qu'un thème aussi controversé que la vaccination est loin d'être épuisé. Dans le paragraphe final, le rapporteur émet le voeu de voir s'organiser des banques de données où, au contact des démographes, des généticiens et des statisticiens, nos méthodes ne manqueront pas d'acquiescer rigueur et diversité. Avec la notion - plus sociale que médicale - de "famille à haut risque", on rejoint les préoccupations énoncées au début du colloque par René Leboutte, à savoir la construction d'une typologie des ménages en fonction de "risques" tels que la fécondité, la mortalité, l'instabilité (ou mobilité), la morbidité ...

Les banques de données profilent leurs avantages à l'horizon des chercheurs de l'An 2000 : elles sont d'abord plus aptes à saisir les situations réelles que des archives émanant d'administrations de plus en plus distantes, ensuite mieux conçues en fonction des performances de l'ordinateur en matière de classements et de couplages

société. MM. J. DUPÂQUIER et Arthur E. IMHOF y ont consacré des synthèses récentes.

enfin plus flexibles lorsqu'il s'agit d'adopter une problématique nouvelle. Préparons-nous à une prochaine journée d'étude qui hâtera le passage de ce rêve à la réalité.





